



La présentation du caractère ancien ou nouveau d'une information en français : une étude génétique.

Monique Vion, Annie Colas

► To cite this version:

Monique Vion, Annie Colas. La présentation du caractère ancien ou nouveau d'une information en français : une étude génétique.. Archives de Psychologie, 1987, 55, pp.243-264. hal-00134169

HAL Id: hal-00134169

<https://hal.science/hal-00134169>

Submitted on 1 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PRÉSENTATION DU CARACTÈRE ANCIEN OU NOUVEAU D'UNE INFORMATION EN FRANÇAIS: Une étude génétique

Monique Vion et Annie Colas
Université de Provence

Chaque langue offre aux locuteurs des moyens qui leur permettent de hiérarchiser l'information à transmettre en fonction du degré de connaissance supposée chez autrui (Bates & Mac Whinney, 1979 et 1982; Chafe, 1976; Givon, 1984). La distinction dans les énoncés produits de ce qui relève d'un apport et d'un support d'information nécessite la mise en oeuvre de procédés qui réalisent les additions, les contrastes ou les substitutions appropriées. En français les pronoms, les articles définis et indéfinis, l'ellipse ou l'intonation contribuent à ces opérations. Ils sont susceptibles d'être articulés entre eux et aussi intégrés à l'intérieur de constructions comportant des tournures présentatives ou des détachements.

Le paradigme expérimental utilisé dans de nombreuses recherches pour étudier leurs emplois lors de communications référentielles, consiste à demander la description ou la narration d'un événement représenté par une série d'images (Coustoulin, 1985; Emslie & Stevenson, 1981 ; Hupet & Kreit, 1983; Karmiloff-Smith, 1979 et 1981 ; Mac Whinney & Bates, 1978; Power & Dal Martello, 1986; Sauvaire, 1986); ou bien, l'usage en est moins fréquent, par le déplacement de jouets (Warden, 1976).

Nous disposons en français d'études dont les situations de production ne sont pas comparables. Souvent ces études ne portent que sur l'usage d'un seul procédé : par exemple, sur les articles (Bresson, 1974; Bresson, Bouvier, Dannequin, Depreux, Hardy & Platone, 1970) ou sur les pronoms (Karmiloff-Smith, 1979 et 1981). Nous disposons encore de peu de recueils d'observations destinés, comme celui de Mac Whinney et Bates (1978), à étudier la gestion, à partir d'un même type de matériel, de plusieurs constructions linguistiques utilisables pour hiérarchiser les informations (Coustoulin, 1985; Hupet & Kreit, 1983; Sauvaire, 1986).

Le but de ce travail est de présenter les résultats d'une étude génétique de la gestion des différents procédés en production orale. Nous avons tenté une approche de la mise en mots de référents offrant une opposition graduellement accrue entre composantes connues et composante nouvelle. Pour cela, nous avons repris le paradigme de Mac Whinney et Bates (1978). Ces auteurs, comparant l'expression du caractère ancien ou nouveau d'une information en anglais, italien et hongrois, ont fait en sorte qu'un événement, présenté successivement à trois reprises, soit identique à l'une de ses composantes près. Les composantes inchangées acquièrent de ce fait un caractère accru d'ancienneté par rapport à l'élément renouvelé. Tout en nous livrant à des analyses quantitatives analogues à celles effectuées par ces auteurs, nous avons attaché une attention particulière à la mise en évidence des constructions linguistiques par lesquelles une hiérarchie des informations peut être exprimée.

Méthode

Le matériel

Malgré les réserves que nous pouvions faire d'emblée au matériel construit par Mac Whinney et Bates (1978), nous l'avons répliqué exactement afin de rendre possible une comparaison des résultats obtenus en français avec ceux disponibles dans les trois autres langues. Il s'agit de neuf séries de trois dessins représentant des situations diverses. Dans

chaque série, un seul élément de la situation change à chaque nouvelle image comme l'indique le Tableau I.

Les sujets

Cinquante sujets, francophones unilingues, ont participé à l'expérience. Il a été constitué cinq groupes de dix sujets (garçons et filles) ayant respectivement quatre, cinq, six, neuf et onze ans¹

Tableau I: Description du matériel.

N° de la série	Nombre d'éléments figurant sur un dessin	Description de la série a
	2	as(s) (ours, maoris, lapis) pleure
2	2	Un garçon (court. sage, elsie)
3	3	Un (sings, écureuil. lapin) mange basas,
4	3	de garçon (embrasse, parte, frappe) un chien
5	3	un, fille mange on(e) (pusse, gâteau, glane)
6	3	as chies est (dans, sur, sous) une voit
7	3	as chat est sur us(s) (talle, chaise, lit)
a	4	ass dame donne us e) (cadeau, camion. souris) à ace fille
5	4	Un chat tend use fleur à as (garçon, lapis, chien)

a Les éléments d'information entre parenthèses sont ceux par lesquels les trois dessins diffèrent.

La procédure

Dix carnets ont été confectionnés (un par sujet). A l'intérieur d'un carnet, les neuf séries se succèdent dans un ordre aléatoire (différent pour chaque carnet). L'ordre des trois dessins à l'intérieur des séries est lui aussi aléatoire (et différent pour chaque carnet). Entre chaque série, le dessin d'un objet est intercalé qui représente successivement: un parapluie, une maison, une bouteille, un crocodile, un téléphone, un bateau, des chaussures et un éléphant. L'introduction de ces dessins dans les carnets est destinée à interrompre l'effet de série induit par la succession de trois images très semblables.

La passation est individuelle. Le sujet et l'expérimentateur sont assis côte à côte. L'expérimentateur présente un carnet en donnant la consigne suivante: «Tu vas regarder ce livre d'images. Il y a une image à chaque page. Chaque fois que tu vois une image, tu me parles de cette image. Tu me dis ce qui arrive dans cette image. Tu vas tourner les pages et il

¹ Les âges médians et extrêmes des groupes de sujets ainsi constitués sont respectivement les suivants: groupe des 4ans: 4;0(3;8 - 4;3);groupe des 5ans: 5;0 (4;10 groupe des 6ans: 6;0 (3;2 - 6;4);groupe des 9 ans: 9; 1 (8;6 - 9;6);groupe des 11 ans: 10;8 (10; 3 - 11;6). Nous remercions pour leur accueil à Aix-en-Provence: Mesdames les directrices et institutrices de l'Ecole Maternelle de Château-Double; Messieurs les directeurs et instituteurs de l'Ecole Primaire Jules Isaac; ainsi que Monsieur le directeur et les animateurs du Centre Aéré de la Molière.

ne faut surtout pas revenir en arrière». L'enfant sait que ses réponses sont enregistrées au magnétophone.

L'expérience proprement dite ne commence que lorsque l'expérimentateur s'est assuré, sur un carnet destiné à l'entraînement, que le sujet respecte bien la consigne proposée.

Il nous faut insister sur le fait que, dans l'expérience, telle qu'elle a été reprise de Mac Whinney et Bates (1978), la tâche du sujet ne consiste pas à présenter les caractéristiques d'une information pour un interlocuteur non informé. L'interlocuteur présent (l'expérimentateur) maîtrise de façon manifeste la totalité de l'information proposée. Les propriétés de cette situation de production peuvent influencer sur le choix des procédés susceptibles d'être employés. Ainsi, le fait que le locuteur et l'allocutaire voient tous deux le matériel autorise les ellipses ou l'usage de déictiques. La tâche vise l'étude de la façon dont les sujets expriment, en fonction de leur propre expérience des événements proposés, le caractère connu ou nouveau des éléments les composant. Il sera ultérieurement intéressant de comparer les résultats observés dans ce type de tâche avec ceux que l'on pourra obtenir dans des expériences ayant pour objet d'étude la transmission d'une hiérarchie des informations, pour un interlocuteur ne partageant pas (ou pas entièrement) l'ensemble des informations.

Les résultats

Mille trois cent cinquante productions (50 sujets * 9 séries * 3 items) ont été analysées. La gamme ainsi obtenue s'étend de l'énonciation d'un seul élément («le chat») à celle de tous les éléments composant un événement, en passant par la mention d'une partie de ceux-ci. Lorsqu'il est fait mention de plus d'un élément, la production peut être effectuée en un seul énoncé² (par exemple: Y. (6; 4) « *C'est une voiture avec un chien sur le toit*») ou en plusieurs (par exemple: C. (5; 1) « *Un lapin et puis un chat... une fleur*»).

Dans 16% des cas, les productions commencent par «là ». Le plus souvent (154 fois sur 217 occurrences), «là» est suivi d'un présentatif «là c'est...» ou «là ya...». On rencontre aussi, toujours associé à «c'est», le déictique «ça» (63 occurrences).

L'énonciation conforme à la consigne proposée peut être suivie d'expansions ou de commentaires plus ou moins abondants comme le montrent les exemples suivants

C. (5; 10) «*Elle donne un camion à la fille j'ai jamais vu des filles qui zont des camions mais moi j'en avais pas que quand j'étais petite maman i m'en a acheté.* »

M. (6; 0) « *Ben le chien il est dedans la voiture elle est toujours grande ya toujours personne puis puis le parterre est coupé un peu.* »

Il faut remarquer cependant que dans l'ensemble, les productions obtenues sont plutôt courtes (une ligne à une ligne et demie de texte dactylographié) et se limitent en général à la seule production requise par la consigne (par exemple: G. (5; 1) « *Ça c'est un lapin et ça aussi c'est un chat qui heu qui prend qui a cueilli une fleur*»; F. (9; 1) «*Là c'est le... chat qui donne la fleur à un lapin*»; S. (11; 6) « *Ça c'est une maman qui montre un' souris à sa ptit'fille.* »).

Dans un premier temps, nous avons étudié la façon dont il est fait mention de chaque élément composant la situation en fonction de leur caractère d'information connue ou nouvelle.

² Énoncé est entendu ici dans son acception opérationnelle. Il consiste en une production délimitée soit par des pauses dans le discours d'un locuteur, soit par un changement de tour de parole entre deux locuteurs engagés dans un dialogue.

Nous avons examiné la présence ou l'absence de mention verbale d'un élément (ellipse), ainsi que la présence ou l'absence d'articles (définis ou indéfinis) et de pronoms lorsque les actants étaient verbalement mentionnés dans les productions.

La présence d'une ellipse est évaluée en référence aux éléments constitutifs d'une situation (la Série 4 par exemple comporte trois éléments un agent, une action et un patient).

La pronominalisation peut être réalisée à l'aide de pronoms sujets (il, elle) ou objets directs (le, la) ou indirects (lui, elle). L'analyse porte sur la première occurrence verbale de chaque élément. Elle n'inclut pas les pronoms utilisés dans le cadre de constructions telles que «*la maman lui donne un gâteau à la fille*» qui ont été analysées par ailleurs.

L'étude des articles définis (le, la) et indéfinis (un, une) se fonde sur la première occurrence verbale de chaque élément. Lors du premier item, tend à régresser. L'ellipse se présente donc bien dans ces six cas comme un moyen efficace de gérer l'ancienneté ou la nouveauté de l'information.

Nous avons aussi repris l'étude faite par Mac Whinney et Bates de l'ordre de mention des éléments en fonction de leurs caractéristiques connues ou nouvelles. Cet examen est effectué en référence à l'ordre canonique prototypique d'énonciation des éléments lorsqu'il n'y a pas de pronominalisation.

Nous nous sommes intéressées enfin à l'usage de constructions particulières traduisant une hiérarchisation de l'information telles que peuvent le permettre l'usage d'adverbes ou d'adjectifs (encore, le même, un autre, etc.), les reprises nom-pronom et les tournures présentatives.

Ellipse, pronoms, articles définis et indéfinis

Nous examinerons successivement la façon dont les sujets ont utilisé l'ellipse, les pronoms ainsi que les articles définis et indéfinis, dans le cas de l'ancienneté ou la nouveauté d'un élément. Rappelons que trois de ces procédés (l'ellipse, les pronoms et les articles définis) sont disponibles pour exprimer la référence à un élément connu, alors qu'un seul (l'article indéfini) permet d'exprimer la nouveauté.

L'usage (codé 1) ou le non-usage (codé Ø) de chacune des constructions a été testé au moyen de l'analyse de la variance selon le plan: Sujets 10 < Age 5 > * Items 3. Pour chaque série d'images, il a été effectué une analyse par élément susceptible d'être exprimé au moyen de l'un des procédés étudiés. Soit au total 27 analyses possibles pour l'ellipse et 18 pour chacun des trois autres dispositifs.

Remarquons, avant d'entrer dans le détail des résultats, que la fréquence d'utilisation des quatre procédés sur l'ensemble de l'expérience s'ordonne en décroissant de la façon suivante: article indéfini, article défini, ellipse et pronom.

Utilisation des différents procédés en fonction du caractère ancien ou nouveau d'un élément

L'ellipse. Les 27 analyses envisageables pour l'ellipse se répartissent de la façon qui suit: neuf permettent de tester l'ellipse de l'agent; neuf celle de l'action; cinq celle du patient ou du support de la relation spatiale; deux celle de la localisation et deux celle du destinataire. Vingt-six analyses ont pu être effectuées. Nous n'avons, en effet, observé aucun cas d'ellipse de l'agent dans la Série 1 qui ne comporte que deux éléments: l'agent et l'action.

Selon l'hypothèse généralement avancée, l'usage de l'ellipse devrait augmenter en fonction de l'ancienneté d'un élément et diminuer avec sa nouveauté. Six analyses font apparaître un effet significatif ($p < .05$) en fonction des items.

Lorsque l'élément concerné présente un caractère accru d'ancienneté, la tendance des résultats va dans le sens d'un accroissement de l'usage de l'ellipse de l'item 1 à l'item 3. Lorsque l'identité de l'élément concerné change au contraire à chaque nouvel item, l'usage de

l'ellipse, important lors du premier item, tend à régresser. L'ellipse se présente donc bien dans les six cas comme un moyen efficace de gérer l'ancienneté ou la nouveauté de l'information.

Cependant, comme le montre le Tableau II, lorsque l'on considère les résultats observés sur l'ensemble de l'expérience, il ne semble pas que l'ellipse d'un élément puisse toujours être considérée comme un procédé communicatif lié à l'ancienneté de l'information.

Tableau II: Fréquence moyenne d'emploi de l'ellipse (résultat global) (a), de l'ellipse de l'action (b) et de l'ellipse de l'agent (c), en fonction du caractère ancien et nouveau de l'information (sur l'ensemble de l'expérience).

	(a) Ellipse (total)		(b) Ellipse de l'action		(c) Ellipse de l'agent	
	Ancien	Nouveau	Ancien	Nouveau	Ancien	Nouveau
Item1	.13	.19	.26	.35	.03	.02
Item2	.13	.10	.22	.17	.04	0
Item3	.15	.08	.24	.14	.07	.02
Nb d'effets significatifs	3/18	3/8	0/6	2/3	3/7	0/2
P<.05						

Cette dernière affirmation peut être nuancée par la comparaison, par exemple at. sein des résultats globaux (colonne a), de l'ellipse de l'action (colonne b) à l'ellipse de l'agent (colonne c). Pour l'action, seule l'apparition répétée d'un élément nouveau s'accompagne d'une tendance à la régression de l'ellipse. Pour l'agent, au contraire, une très légère tendance à l'augmentation se fait sentir pour la gestion de l'information ancienne.

Les pronoms. A quatre reprises sur les 18 cas où l'usage des pronoms aurait pu être étudié, nous n'avons observé aucun usage de ceux-ci. Il s'agit des Séries 6 et 7 quand l'élément concerné est un lieu; de la Série 8 où l'élément (objet) est à chaque fois nouveau et de la Série 3 où l'élément (une banane), bien que présent à chaque fois dans les trois images ne peut pas être considéré comme un élément ancien. La banane mangée à l'item 1 par l'écureuil ne peut pas être la même que celle mangée par le singe à l'item 2 et par le lapin à l'item 3.

L'usage des pronoms devrait augmenter en fonction de l'ancienneté d'un élément. Huit analyses font apparaître un effet allant dans ce sens ($p < .03$). Ces résultats se produisent uniquement lorsque l'élément concerné voit son ancienneté s'accroître en fonction des items (Tableau III).

Tableau III: Fréquence moyenne d'emploi des pronoms (a), de l'article défini (b) et de l'article indéfini (c) en fonction du caractère ancien et nouveau de l'information (sur l'ensemble de l'expérience).

	(a) Pronom		(b) Article Défini		(c) Article Indéfini	
	Ancien	Nouveau	Ancien	Nouveau	Ancien	Nouveau
Item1	.02	.02	.23	.15	.66	.71
Item2	.13	0	.30	.20	.47	.70
Item3	.16	0	.29	.20	.43	.71
Nb d'effets significatifs	6/10	0/4	6/12	2/6	10/12	0/6
P<.05						

Comme l'avaient observé Mac Whinney et Bates l'usage des pronoms est exclusivement lié au caractère d'ancienneté croissante de l'information.

L'article défini. L'usage de l'article défini devrait s'accroître en fonction de l'ancienneté d'un élément. Sur les 18 analyses effectuées dix révèlent un effet significatif des items. Cet

effet concerne principalement le cas d'éléments ayant le statut d'information ancienne comme le montre le Tableau III. Mais il faut remarquer que l'augmentation de l'usage de l'article défini, principalement sensible de l'item 1 à l'item 2, se produit en fait quel que soit le caractère d'ancienneté ou de nouveauté des éléments.

L'article indéfini. L'usage de l'article indéfini devrait décroître en fonction de l'ancienneté croissante d'un élément. Comme pour l'article défini, dix analyses présentent un résultat significatif pour l'effet des items. Ces résultats concernent exclusivement les éléments dont le caractère d'ancienneté s'accroît en fonction des items, ce qui est conforme aux attentes et confirme les observations de Mac Whinney et Bates. On note dans le Tableau III une régression régulière des emplois de l'article indéfini lorsque l'ancienneté de l'élément s'accroît. Alors que l'usage de l'indéfini demeure stable dans le cas où l'élément est nouveau à chaque item.

Utilisation des différents procédés en fonction de l'âge

L'ellipse. Sur les 26 analyses concernant l'ellipse, 15 font apparaître un effet significatif de l'âge. La répartition des effets en fonction de la nature des éléments en cause est celle donnée dans le Tableau IV.

La tendance générale des résultats va dans le sens d'une diminution des ellipses en fonction de l'âge; soit en moyenne de 32% à quatre ans; 15% à cinq ans; 11% à six ans; 4% à neuf et onze ans. Cette diminution se manifeste par une décroissance régulière jusqu'à onze ans lorsque l'élément est une action, et par une disparition de cette pratique au-delà de six ans lorsqu'il s'agit d'un agent.

Les pronoms. Aucun progrès régulier en fonction de l'âge ne semble se manifester (deux rapports F seulement font apparaître des différences significatives, $p < .05$) comme le montrent les résultats obtenus sur l'information ancienne. Les enfants les plus jeunes n'utilisent pratiquement pas de pronoms (4% à quatre ans). Il en est de même pour les enfants les plus grands (6% à onze ans). Seuls les enfants de cinq à neuf ans en font usage (12% à cinq ans; 15% à six ans; 17% à neuf ans). Le déclin dans l'utilisation des pronoms par les plus grands, du fait de la diminution du nombre des ellipses, peut être envisagé comme lié à l'expression d'un élément par son nom (souvent associé, nous le verrons plus loin, à l'usage d'une tournure présentative).

Tableau IV: Ellipse, répartition des effets significatifs relatifs à l'âge en fonction des éléments.

	Eléments de base				
	Agents	Actions	Patients	Lieux	Destinataires
	9	9	5	2	2
$p < .01$	1	8	3	0	0
$.05 p .01$	0	1	1	1	0

L'article Défini. Quatre analyses seulement révèlent un effet significatif de l'âge qui se manifeste principalement par un maximum d'utilisation de l'article défini à cinq ans. Les pourcentages d'utilisation calculées sur l'ensemble de l'expérience sont les suivantes : 24% à quatre ans; 33% à cinq ans; 25% à six ans; 18% à neuf ans; 22% à onze ans.

L'article indéfini. Rappelons tout d'abord que, à tous les âges, l'article indéfini se présente comme le procédé le plus fréquemment utilisé pour renvoyer à un élément, que cet élément

soit connu ou nouveau. Six analyses seulement révèlent un effet significatif de l'âge, effet qui se manifeste sur l'ensemble de l'expérience par un accroissement de l'utilisation du procédé en fonction de l'âge: 46% à quatre et cinq ans; 56% à six ans; 71% et 72% à neuf et onze ans. Remarquons que cet accroissement est lié à l'abandon progressif de l'ellipse ainsi qu'à celui de la pronominalisation.

La genèse de la gestion du caractère ancien ou nouveau d'un élément

Afin de déterminer le moment où l'usage d'un procédé devient fonctionnel du point de vue de la hiérarchisation de l'information, nous avons comparé en fonction de l'âge l'usage qui en était fait selon le caractère connu ou nouveau des éléments.

Le Tableau V présente l'ensemble des résultats obtenus dans l'expérience. Il distingue les performances observées selon qu'il s'agissait de mentionner un élément ancien ou nouveau,

Tableau V: Fréquence moyenne d'emploi des différents procédés en fonction de l'âge et du caractère ancien ou nouveau de l'information (sur l'ensemble de l'expérience).

Groupes d'âge	4;0	5;0	6;0	9;0	11;0	Nb d'effets significatifs
Caractère Ancien						
Ellipse	.31	.17	.13	.01	.04	10/18
Pronom	.06	.15	.20	.24	.09	2/10
Article Défini	.26	.33	.33	.22	.32	1/12
Article Indéfini	.39	.37	.37	.51	.50	4/12
Caractère Nouveau						
Ellipse	.31	.12	.07	.06	.05	4/8
Pronom	0	.01	.01	.01	.01	0/4
Article Défini	.19	.13	.13	.11	.11	3/5
Article Indéfini	.49	.78	.78	.87	.87	2/6

L'ellipse. Quel que soit le caractère d'ancienneté ou de nouveauté d'un élément donné, l'ellipse apparaît utilisée de façon prépondérante à quatre ans. Il semble qu'à cet âge l'ellipse ne fonctionne pas dans tous les cas comme un procédé permettant de hiérarchiser l'information, mais témoigne plutôt d'une tendance à ne pas mentionner verbalement une partie de la situation. L'examen détaillé de l'évolution des ellipses en fonction des items confirme cette impression. A cet âge, la mention la plus souvent omise est celle de l'action. Nous rencontrons là un comportement que l'on peut rapprocher de ceux observés par Ferreiro (1978) dans son étude de la représentation que se font les jeunes enfants de la chose écrite, ainsi que de ceux observés par Papandropoulou (Berthoud-Papandropoulou, 1978; Papandropoulou & Sinclair, 1974) dans l'étude de la représentation de ce qu'est un mot: les mots écrits ou énoncés renvoient de préférence à des éléments tangibles des situations.

Entre cinq et six ans la performance passe de 17% à 13% pour un élément connu contre 12 vs 7% pour un élément nouveau. On peut penser que les différences observées à ces âges marquent le début de l'emploi du procédé à des fins de hiérarchisation. Dès cinq ans, l'ellipse semble fonctionner comme un moyen de hiérarchiser l'information. Ceci est confirmé par l'examen détaillé de l'évolution des ellipses en fonction des items dès cinq ans.

L'article défini. L'article défini est utilisé de façon prépondérante à cinq et six ans pour renvoyer à un élément connu. Mais alors qu'à cinq ans ce même procédé est utilisé aussi de façon prépondérante pour mentionner un élément nouveau, ce n'est plus le cas à six ans (la performance passe de 37% à cinq ans à 13% à six ans pour un élément nouveau).

Ceci permet de penser que la hiérarchisation de l'information au moyen de l'article défini ne deviendrait effective qu'à partir de six ans. Ce résultat est confirmé par l'examen détaillé de

l'évolution des réponses dans le temps, pour le groupe des cinq ans. En effet à cet-âge il n'y a pas d'évolution en fonction des items, qu'il s'agisse d'introduire un élément ancien ou nouveau. Dans ce dernier cas, il semble vraisemblable que l'article fonctionne comme un déictique. Nous rejoignons en cela l'interprétation proposée par Karmiloff-Smith (1977 et 1979) et que le recueil d'observations de Mac Whinney et Bates (1978) était venu confirmer.

L'article indéfini. A quatre ans, l'article indéfini est utilisé environ une fois sur deux pour désigner un élément nouveau, et dans 39% des cas pour désigner un élément ancien. Cet usage, qui va de pair avec un fort taux d'ellipse, pourrait correspondre à une simple attitude d'énumération.

Jusqu'à six ans, les enfants conservent la même fréquence d'emploi pour désigner par ce moyen un élément connu. Cet usage impropre tend à se stabiliser à neuf et onze ans autour de 50%.

En revanche, c'est à partir de six ans, en même temps que s'amorce une forte décroissance des ellipses, que les enfants emploient correctement et de plus en plus fréquemment l'article indéfini pour introduire un élément nouveau.

Les pronoms. En opposition avec les articles définis et indéfinis qui sont utilisés dans un premier temps de manière impropre à hiérarchiser l'information, les pronoms sont d'emblée (dès cinq ans) utilisés pour marquer le caractère connu d'un élément. Ce sont d'abord les pronoms sujets qui sont employés, les pronoms objets n'étant utilisés de façon prépondérante qu'à neuf et onze ans.

Ordre de mention des éléments

L'indice quantitatif proposé par Mac Whinney et Bates (1978) pour rendre compte de l'ordre de mention, consiste à pondérer le déplacement d'un élément vers le début de l'énoncé en prenant comme référence l'ordre canonique prototypique d'énonciation dans une phrase simple. Par exemple, le déplacement de «garçon» dans l'énoncé «*Il donne au garçon la fleur*» sera crédité du score 1, et dans l'énoncé «*Le garçon le chat lui donne la fleur*» du score 3 en référence à l'ordre : agent - action - objet - bénéficiaire, dans la phrase simple.

Selon ces auteurs, on s'attend à ce que le déplacement d'un élément nouveau vers le début de l'énoncé soit plutôt le fait des plus jeunes, alors que chez les enfants les plus âgés, le point de départ des énoncés serait plutôt un élément ancien. Les auteurs formulent cette hypothèse sur la base des résultats empiriques disponibles, tout en émettant des réserves quant à la généralité du phénomène. Ils attirent l'attention sur la multiplicité des facteurs pouvant influencer les déplacements observés.

Le calcul d'un tel indice constitue une approche extrêmement grossière des déplacements, dans la mesure où il ne tient aucun compte des constructions syntaxiques effectivement réalisées. Les productions obtenues modifient parfois complètement la fonction syntaxique attendue pour exprimer un élément (par exemple «*Le chat donne la fleur au chien*» vs L. (10; 3) «*C'est le chien qui vient prendre la la fleur au chat*») ou bien sans changer la fonction, l'utilisation d'un pronom provoque des déplacements contraints syntaxiquement («*La dame donne un gâteau à la fille*» vs «*La dame lui donne un gâteau*»; «*Le chat donne une fleur au garçon*» vs C. (4; 6) «*Le chat i lui donne à le lapin la fleur*» ou «*C'est un petit ours qui lui donne au lapin une fleur*»). Nous avons, cependant, utilisé cet indice dans un premier temps afin d'estimer l'importance du phénomène de déplacement sur l'ensemble de l'expérience.

Pour chaque série d'images, il a été effectué une analyse par élément susceptible d'être déplacé. Sur 18 analyses envisageables neuf ont été possibles (l'autre moitié des cas n'ayant pas, ou peu, donné lieu à des déplacements). Sur les neuf analyses de la variance effectuées selon le même plan que dans la section précédente, cinq seulement présentent des résultats

significatifs sur au moins l'un des trois effets testés. Pour ces cinq cas, nous avons catégorisé les productions obtenues selon que la mise en mots du référent se faisait par:

(1) énumération simple des éléments;

(2) énumération connectée par «et» ou «avec» (par exemple C. (6; 4) « *Là c'est un petit garçon avec un chien* »);

(3) prise en compte de l'action et d'un seul autre élément ou bien décomposition de l'exposé des différents éléments impliqués dans l'action et (G. (5; 10) « *Un chat qui sent la fleur et le lapin la veut* »; C. (5; 8) « *Une petite fille avec sa maman elle lui amène une souris* »; P. (10; 8) « *C'est un chat et le chien, le chat donne la fleur au garçon* »);

(4) prise en compte dans une seule phrase de l'ensemble des éléments, soit par utilisation de la construction canonique sans utilisation de pronoms (par exemple: « *Le chat donne la fleur au garçon* »), soit par utilisation d'un ou de plusieurs pronoms (C. (6; 4) « *Là c'est la maman qui lui donne le camion à la petite fille* »).

Deux des cinq cas où des déplacements en nombre important se produisent concernent un élément ancien, et trois concernent un élément nouveau.

Dans la Série 4 (un garçon (embrasse, porte, frappe) un chien), la mention du chien obtient un score de déplacement relativement élevé de deux manières: par ellipse du verbe (« *Un garçon et un chien* ») ceci est vrai surtout lors de la présentation de la première image) et par l'emploi d'un pronom (par exemple: « *Le garçon le porte* ») lors de la présentation de la troisième image. Du fait de l'emploi prédominant de la construction canonique (« *Le garçon V le chien* »), le score de déplacement tend à diminuer avec l'âge.

Dans la Série 6 (un chien est {dans, sur, sous} une voiture) «voiture» se trouve très fréquemment déplacé en tête d'énoncé, qu'elle représente le seul élément ou le premier mentionné. Cet effet se manifeste surtout lors de la présentation de la première image chez les sujets les plus jeunes (à quatre, cinq ou six ans), ce qui suggère que la voiture constitue pour ces enfants une composante de l'image perceptivement prégnante.

On voit bien, dans ces deux premiers cas, que les déplacements ne sont pas exclusivement liés à la gestion du caractère ancien ou nouveau d'une composante de la situation, mais sont plutôt guidés, soit par des caractéristiques perceptives prégnantes des référents, soit par des contraintes de morphologie syntaxique. Les trois autres cas concernent le déplacement d'un élément nouveau.

Dans la Série 7 (un chat est sur un(e) {table, chaise, lit}) le déplacement de l'élément nouveau prend de plus en plus d'importance au fur et à mesure que les images sont présentées. Soit il constitue le seul élément énoncé, soit il entre dans une construction du type « *Une chaise et dessus ya un chat* » qui pose effectivement d'abord la présence d'un élément nouveau, puis greffe sur celui-ci le complément de la situation référée. Il n'y a pas dans ce cas d'effet significatif de l'âge comme, par hypothèse, on aurait pu s'y attendre.

Les deux séries restantes comportent quatre éléments : l'agent, l'action, l'objet et le bénéficiaire; ce qui permet d'envisager des déplacements éventuels de plus grande amplitude.

Dans la Série 8 (une dame donne un(e) {cadeau, camion, souris} à une fille), les déplacements de la mention de l'objet s'observent essentiellement chez les enfants de quatre ans qui, très souvent, ne verbalisent que ce seul élément. Dès que les enfants rendent compte de l'événement par une structure syntaxique appropriée, l'utilisation d'un pronom pour désigner le bénéficiaire a, au contraire, tendance à faire ((reculer) l'élément nouveau. Nous voyons bien là, comment le phénomène hypothétique du changement de place d'un élément nouveau en fonction de l'âge est directement régi par l'emploi de constructions syntaxiques de plus en plus conformes aux constructions disponibles dans la langue de l'adulte.

Les productions enregistrées pour la dernière série (Série 9 : un chat tend une fleur à un {garçon, lapin, chien}) témoignent des approches successives de la construction telle que l'emploie l'adulte, construction qui ne devient

prédominante qu'à neuf et onze ans. Antérieurement (à cinq et six ans), les enfants énoncent l'ensemble des éléments du référent en allant de l'énumération connectée par « et » ou « avec » (M. (6; 1) « *Après un bonhomme et le chat avec la fleur* ») à la forme canonique avec ou sans pronom, en passant par des décompositions en deux groupes (O. (5; 4) « *Le chien il est avec le chat, le chat il a la fleur dans sa main* »). Chez les plus petits (quatre ans), on observe soit l'énoncé du seul élément nouveau, soit une énumération commençant par l'élément nouveau (M. (3; 8) « *Le lapin et le chat* »; E. (3; 10) « *Un chien et un chat avec une fleur* »).

L'examen des résultats pour les Séries 8 et 9 montre que l'objet ou le bénéficiaire peuvent être pris comme point de départ d'un énoncé tant que ne sont pas mobilisées des constructions conformes à la syntaxe des phrases simples.

Constructions particulières

Les adjectifs et les adverbes

Certains adverbes et adjectifs comme « encore », « toujours », « aussi », « le même », « pareil » etc. - marques plurifonctionnelles - peuvent traduire le caractère d'itération ou de similitude d'un élément (D. (8; 9) « *Et le chat il est même pareil dessiné il est sur la chaise* »); alors que « mais », « un autre », etc. servent à mentionner les contrastes et les différences (F. (9; 1) « *Là ya une voiture mais le chien il est dessous* »). Ces moyens sont relativement peu utilisés (69 fois soit dans 5% des productions), mais ils le sont de manière efficace.

Adverbes et adjectifs sont principalement employés pour marquer le caractère « connu » (S (11; 6) « *Ça c'est pareil aussi un chat qui donne un' fleur à un enfant* »). Ils le sont surtout lors de la présentation de la deuxième image d'une série, ils le sont un peu moins lors de la troisième, comme si les enfants, ayant une première fois déclaré à l'expérimentateur l'analogie entre deux images se succédant, n'éprouvaient pas la nécessité de réutiliser ce moyen lors de la présentation suivante.

D'un point de vue génétique, « encore » a la faveur des enfants les plus jeunes, « toujours », « aussi », et « même », celle des plus grands. Ces préférences pourraient être interprétées comme étant engendrées par des attitudes différentes: d'énumération de la part des plus jeunes, et de référence à la succession des items, de la part des plus grands.

La reprise d'un nom par un pronom ou d'un pronom par un nom

Dans les productions orales, il n'est pas rare d'observer des redondances des deux types. Ces reprises se rencontrent notamment dans des constructions où l'on opère un détachement (« dislocation » en anglais, Givón, 1982; Hirschbuhler, 1974 ; Verhagen, 1979) de l'un des constituants nominaux à des fins communicatives. Selon Larsson (1978), ces constructions peuvent permettre, en topicalisant un nom, de marquer ouvertement le thème (« *Les lions, ils sont forts* ») ou, en topicalisant un verbe, de mettre au premier plan le contenu propositionnel (« *Ils sont forts, les lions* »).

Nous nous sommes demandées dans quelle mesure les reprises observées dans les productions des enfants avaient un rapport avec le caractère ancien ou nouveau d'un élément dans la situation de référence.

Quatre pour cent (66 cas) des productions comportent des reprises. On observe, en général, une seule reprise par production (on a noté deux cas, où deux reprises ont été effectuées à l'intérieur d'une même production: par exemple O. (5; 4) « *Le petit chien il est avec le chat/le chat il a la fleur dans sa main* »).

Ce sont les enfants de cinq ans qui sont les plus productifs (10% de reprises contre 4% à six ans; 3% à neuf ans et à onze ans). Comme nous l'avons observé précédemment, les énoncés des enfants les plus jeunes présentent peu de pronoms, ce sont eux aussi qui font le moins de reprises (1%).

A priori, quatre types de constructions peuvent être envisagés

- (1) un nom suivi d'un pronom sujet (N pro-suj.) par exemple: L. (10; 3) « *Le petit garçon j mange une pomme* »;
- (2) un nom suivi d'un pronom objet (N pro-obj.) par exemple: G.(5 ; 10) « *Un cadeau elle le donne à la fille* »;
- (3) un pronom sujet suivi par un nom (pro-suj. N.) par exemple: G. (5 ; 8) « *Elle prend son chien la fille* »;

La distribution des occurrences sur ces quatre types de constructions montre une nette prédominance des N pro-su). (60 occurrences, contre cinq occurrences pro-sui". N., deux pro-obj. N et une pro-obj).

Cette construction se retrouve à tous les âges. Elle est la seule produite par les enfants de neuf et onze ans. Seuls les enfants de six ans présentent la gamme complète des constructions.

Les âges de cinq et six ans (où sept enfants sur dix font des reprises) apparaissent donc, quantitativement et qualitativement, comme délimitant une période d'emploi privilégié de ces types de constructions. Il ne semble pas, cependant, que l'usage fait ici des reprises soit lié au caractère de nouveauté ou d'ancienneté d'un élément référé.

Les constructions présentatives

Nous avons analysé les productions selon qu'elles comportent une construction des huit types suivants:

Trois types de construction avec « Ya »:

Ya(un/le)N: G. (5;l) «*Ya un lapin* »;

Ya (un/le) N (avec/et) : C. (5; 8) « *Ya la voiture avec le chien dessous* »;

Ya (un/le) N qui : N. (4; 2) «*Ya une voiture qui est dessous le chien* »;

Trois types de constructions avec « c'est »

C'est (un/le) N : D. (8 ; 9) « *Là c'est un ours* »;

C'est (un/le) N (avec/et) : D. (8 ; 9) « *Ça c'est un chat et un chien le chat il a une fleur* »;

C'est (un/le) N qui : C. (6; 4) «*Là c'est une sou une souris qui pleure* ».

Enfin, nous avons classé parmi les tournures présentatives, deux types de constructions qui ne comportent ni «c'est» ni «ya», mais dont nous avons pu penser a priori, qu'elles étaient aussi des introducteurs. Il s'agit de : «N qui » (C. (4; 11) « *Ptit garçon qui trouve un chien* »), et de «(un/le) N qui» (M. (4; 2) « *Un garçon qui mange une glace* »).

Une production sur deux (722, soit 53%) comporte une construction appartenant à l'un de ces types. Rares sont les cas où, dans une même production, on compte deux occurrences de présentatifs (D. (10; 6) «*Là c'est... le chat ya un petit garçon qui se promène et toujours le chat donne une fleur au petit garçon* »).

Sur l'ensemble de l'expérience, on observe une croissance de l'usage de ces constructions. Relativement peu important à quatre et cinq ans (respectivement 27% et 38%), il s'accélère entre cinq et six ans (56%), pour atteindre un plateau à neuf et onze ans (respectivement 67% et 72%).

Les deux types les plus représentés sont «(un/le) N... qui » (26%), et «c'est (un/le) N qui» (14%). Viennent ensuite, loin derrière, «c'est (un/le) N » (5%), « Ya (un/le) N qui » (4%); puis « Ya (un/le) » (2%), « c'est (un/le) N (avec/et) » (1%), « Ya (un/le) N (avec/et) » (0,7%) et «N qui» (0,4%). Remarquons que de « c'est » ou de « il y a » considérés comme les introducteurs les plus fréquents à l'oral, ce sont les «c'est» qui dominent. Les constructions en «c'est » sont trois fois plus nombreuses que celles en « ya ».

Lorsqu'on examine, dans une perspective génétique, l'emploi des deux catégories les plus fréquentes, on observe des évolutions très différentes. Alors que les « c'est... qui » sont très peu présents à quatre, cinq et six ans (respectivement 3%, 2% et 10%, les constructions «(un/le) N qui», d'emblée plus nombreuses, ne cessent de prendre de l'importance (11%, 28% et 36%). Puis, un déclin s'amorce pour ces dernières constructions à neuf ans (31%), alors que les «c'est...qui» continuent leur progression (25%), de telle sorte que, à onze ans, les «c'est...qui » sont devenus les plus fréquents (30% vs 26%).

Cette évolution globale est totalement respectée dans les Séries 1, 2, 3, 5, 8 et 9 (pour la Série 4, une culminance des «ya...qui» et un début d'emploi des «c'est...qui » est observée dès cinq ans). Pour les Séries 6 et 7 qui impliquent l'expression d'une relation spatiale entre deux éléments, les répartitions des réponses diffèrent du cas général.

Dans la Série 6 les «(un/le) N qui» atteignent un maximum d'emploi à onze ans seulement, alors que l'on observe chez les neuf et onze ans une dispersion des productions sur des constructions comme «ya (un/le) N», «c'est (un/le) N», «ya (un/le) N (avec/et) » et « c'est (un/te) N (avec/et) ».

Dans la Série 7, la production des « (un/le) N qui » ne présente pas de maximum du fait d'un usage majoritaire à six ans de «ya (un/le) N». Par ailleurs, les constructions en « c'est » n'apparaissent qu'à neuf et onze ans et se répartissent également sur « c'est (un/le) N » et « c'est (un/le) N qui ».

Il semble que, dans les deux cas, la difficulté à rendre compte de la mise en relation spatiale des deux éléments soit responsable de la diversité des performances observées.

Nous avons examiné ensuite dans quelle mesure les constructions présentatives étaient associées à l'ancienneté ou à la nouveauté.

Les présentatifs ont toujours été utilisés pour introduire un élément en fonction sujet dans les énoncés (et presque toujours agent dans la situation référée) que celui-ci soit ancien ou nouveau.

Il apparaît donc d'emblée que leur usage n'est pas lié au caractère ancien ou nouveau d'un élément. Ils ne servent pas, comme on peut le noter pour les textes écrits (Combettes, 1986), à signaler l'entrée dans une situation déjà établie d'un élément nouveau.

A ce moment de l'analyse, nous avons distingué les «X qui» («N qui» et «(un/le) N qui»), des tournures présentatives proprement dites «c'est» et «ya».

Alors qu'à tout âge l'effectif des «X qui» ne se modifie pas sensiblement en fonction des items, les tournures présentatives paraissent liées, au moins chez les enfants de neuf et onze ans, au caractère ancien ou nouveau de l'ensemble de la situation référée. Ces enfants font, en fait, un usage décroissant des «c'est qui» en fonction des items. Au fur et à mesure que la situation perd de sa nouveauté, les enfants tendent à moins les produire. Les constructions en «ya », en revanche, employées surtout par les plus jeunes, ne présentent pas cette variation en fonction des items et relèvent davantage d'une procédure d'introduction de dénomination. Seules les constructions en « c'est.. qui » semblent ici assurer une fonction contrastive.

Les deux catégories d'introducteurs les plus fréquemment employés dans l'expérience («X qui» > et «c'est») sont donc utilisés à des fins différentes. Les «X qui», à tout âge, permettent d'introduire dans le discours un élément de la réalité en le nommant, mais en étant insensible au caractère ancien ou nouveau de l'élément ou de la situation, aussi bien pour l'émetteur que pour le récepteur du discours. Alors que les «c'est ...qui », qui assurent le même type de fonction d'introduction de dénomination que « X qui» jusqu'à six ans, deviennent chez les

enfants de neuf et onze ans des introducteurs de contraste ayant une fonction communicative réelle de présentation d'une situation à l'expérimentateur pris comme interlocuteur. L'usage de « ya » observé dans cette expérience est selon nous à rapprocher de celui de «X qui».

Discussion

Nous avons étudié la mobilisation par les enfants de divers procédés susceptibles d'accomplir, en français, la présentation d'une information considérée comme connue ou comme nouvelle.

Etant donné les caractéristiques de la situation d'interlocution propre à cette expérience, l'étude visait l'expression d'une hiérarchie des informations du point de vue du locuteur. Il s'agissait d'évaluer le moment où l'emploi de constructions linguistiques pouvant accomplir une fonction de hiérarchisation correspondait à la maîtrise optimale de la dite fonction.

La présentation du caractère réitéré de nouveauté d'un élément

L'analyse des résultats a montré que l'usage des pronoms d'une part (qui permettent de présenter un élément connu), et les articles indéfinis d'autre part (qui permettent de présenter la nouveauté), ne dépend pas du caractère réitéré de nouveauté d'un élément dans le matériel. Un constat semblable a été dressé par Mac Whinney et Bates (1978) pour l'anglais, l'italien et le hongrois.

La régression du phénomène d'ellipse en fonction de l'itération de la nouveauté rejoint aussi les résultats déjà observés dans les trois autres langues. Les sujets omettent d'autant moins la mention d'un élément que l'identité de celui-ci change à chaque image. Un élément peut, en effet, ne pas être d'emblée mentionné verbalement dans la mesure où l'expérimentateur partage perceptivement l'information (Garton, 1983). L'itération, caractéristique du matériel proposé, conduit les sujets à expliciter davantage les contenus au fur et à mesure de la présentation des items.

En revanche, nous avons rencontré en français (une fois sur trois) une croissance du taux d'emploi de l'article défini, de l'item 1 à l'item 2, comme si la familiarité de l'ensemble de l'événement retentissait sur le mode d'annonce des éléments le composant. Ceci n'a pas été noté dans l'étude précédente et n'obéit pas strictement aux règles supposées de hiérarchisation de l'information.

La présentation du caractère accru d'ancienneté d'un élément

Les résultats obtenus en français lorsque le caractère d'ancienneté d'un élément s'accroît pour le sujet, vont tous dans le sens de ceux rapportés en anglais, italien et hongrois.

Cependant, alors que nous obtenons exactement les mêmes observations quant à l'importance de l'emploi de l'article indéfini, dont l'usage décroît pour un élément en raison de son caractère accru d'ancienneté, nous constatons des différences quantitatives dans l'usage respectif des procédés destinés à exprimer le caractère connu.

C'est ainsi que l'augmentation des ellipses en fonction de l'ancienneté, qui est un phénomène dominant dans les trois autres langues, est beaucoup moins important que l'usage croissant des pronoms et des articles définis en français. L'efficacité de ces derniers procédés, du fait des nombreuses ellipses, avait relativement peu l'occasion de se manifester pour ces trois langues. En français au contraire, pronoms et articles définis semblent bien remplir leur fonction. Entre le français et les trois autres langues, la différence quantitative d'emploi des articles définis est en partie explicable par l'abondance de tournures introductives telles que «le N qui » présentes à tous les âges.

L'installation de la présentation

Comme l'ont antérieurement constaté les auteurs, les divers procédés sont le plus souvent formellement présents dès le plus jeune âge étudié (les pronoms et les constructions clivées font ici exception). Cependant, nos observations nous conduisent à considérer que l'usage de ces procédés, à des fins de hiérarchisation, ne se met en place que progressivement dans cette situation particulière d'interlocution. Tous, ou presque, font l'objet au départ d'usages qui ne répondent pas, principalement, à cette fonction.

Les ellipses, qui sont surtout le fait des enfants les plus jeunes, ont tendance à s'amenuiser avec l'âge. Nous avons observé que leur disparition demeure plus tardive pour les actions que pour les actants et les objets. Ce décalage dans le mouvement général de décroissance témoigne peut-être d'une difficulté plus grande pour les enfants à mentionner les actions que les éléments auxquels correspondent des référents concrets. L'ensemble des résultats obtenus donne à penser que les ellipses ne fonctionnent réellement comme moyen de hiérarchisation, qu'après cinq ans, alors qu'elles commencent, quantitativement, à régresser. Antérieurement, l'omission d'un élément semble fonctionner plutôt dans le cadre de stratégies de dénomination.

L'usage des articles définis et indéfinis ne semble remplir pleinement son rôle de présentation de l'information qu'à partir de six ans. Antérieurement, ils fonctionnent principalement comme déictique pour l'article défini et comme procédé d'énumération ou de dénomination pour l'article indéfini. L'article indéfini, dans la tâche proposée, continue encore à assumer cette fonction chez les plus grands puisque ceux-ci présentent près de 50% d'usages non aptes à rendre compte de la hiérarchie des informations. On peut faire l'hypothèse que cet usage reste élevé en raison de l'utilisation de l'indéfini dans des constructions présentatives, constructions qui sont peut-être à considérer comme des moyens, plus ou moins figés, de procéder à de simples désignations des éléments.

Les pronoms, produits surtout par les enfants entre cinq et neuf ans, sont les seuls dispositifs qui soient d'emblée utilisés pour marquer le caractère connu d'un élément. Ils disparaissent chez les plus grands au profit de la production d'articles définis insérés, eux aussi, dans des tournures présentatives.

En ce qui concerne l'ordre de mention des éléments, les déplacements observés paraissent guidés, soit par des caractéristiques perceptives prégnantes, soit par des contraintes de morphologie syntaxique. Nous avons, en particulier, noté que, génétiquement, lorsqu'il s'agit de présenter des événements comportant: un agent, une action, un objet et un bénéficiaire, des déplacements ayant une fonction de hiérarchisation demeurent possibles tant que les constructions employées ne correspondent pas aux schémas canoniques de construction. Il nous paraît intéressant de pouvoir poursuivre ultérieurement l'analyse de la signification de ce phénomène par un étayage empirique. Ceci dans le but de déterminer comment, au cours du développement, la capacité de gestion d'empans d'information de plus en plus grands et la maîtrise de modèles disponibles dans la langue président à l'organisation des productions observées.

Les seules autres constructions attestées en abondance dans les productions sont des tournures présentatives. Les adjectifs et les adverbes, ainsi que les reprises nom-pronom ou pronom-nom, susceptibles d'exprimer it. caractère ancien ou nouveau d'un élément, ne sont présents, respectivement, que dans seulement 5% des productions.

La caractéristique fonctionnelle principale des constructions présentatives, dans cette expérience, est de n'être pas liée au caractère ancien ou nouveau d'un élément, mais à la présentation initiale d'une situation nouvelle. Elles assurent par là, comme l'ont souligné Hupet et Tilmant (1986), une fonction essentiellement contrastive.

D'un point de vue génétique, l'usage croissant de ces tournures, qui sont peu présentes à quatre ou cinq ans, gagne en fait, pour sa compréhension, à la dissociation de deux types de constructions qui assument ici des fonctions différentes.

Certaines formes comme «X qui» ou «ya...qui», accomplissent à tout âge essentiellement des fonctions d'introduction de dénomination, alors que «c'est ...qui», utilisé d'abord dans cette fonction, devient chez les plus grands un moyen de mentionner un contraste entre la présentation de deux événements. Il nous semble sur ce point qu'une meilleure compréhension du fonctionnement des constructions présentatives dans les échanges dialogués sera atteinte lorsque l'on entreprendra leur étude au moyen de tâches répondant à des fins réelles de communication.

Adresse des auteurs. CREPCO UA 182 du CNRS
Université de Provence 29 avenue R. Schuman
F-13621 Aix-en-Provence Cedex

RÉSUMÉ

On a demandé à des enfants francophones âgés de quatre à onze ans de décrire neuf triplets d'images dont les composantes présentent différentes valeurs sur la dimension pragmatique ancienneté vs nouveauté d'une information. Dans la première image de chaque série, tous les éléments sont nouveaux. Dans la deuxième et la troisième image, un élément est remplacé à chaque fois par un nouvel élément alors que les autres éléments composant l'image prennent un caractère accru d'ancienneté. On a analysé l'usage fait de l'ellipse, des pronoms, des articles définis et indéfinis, ainsi que de l'ordre de mention des éléments. On a aussi analysé dans cette situation, l'emploi de constructions particulières comme les reprises pronominales et les tournures présentatives. La discussion examine l'importance de l'emploi des divers dispositifs à la lumière des productions, relativement nombreuses, de constructions présentatives.

SUMMARY

French children, aged from four to eleven years, described nine triplets of pictures whose elements varied along the pragmatic dimension of givenness vs newness. In the first picture of each series, all elements were new. In the second and third pictures, one element increased in newness and the remaining elements increased in givenness. The devices analysed were ellipsis, pronominalization, the indefinite article, the definite article and initialization. Other devices like clefting (c'est...qui, ya... qui, un qui etc.) were also studied. The discussion compares the use of the different devices in reference to each other.

ZUSAMMENFASSUNG

Vier bis elfjährige französisch sprechende Kinder werden aufgefordert, neun dreiteilige Bildserien zu beschreiben, deren Teile verschiedene IVE-Typen zeigen, welche sich auf die pragmatische Dimension der Neuheit und des schon Bekannten einer Information beziehen. Auf dem ersten Bild jeder Serie sind alle Elemente (Bildteile) neu. Auf dem zweiten und dritten Bild ist jedesmal ein Element durch ein neues ersetzt worden, wodurch die anderen Elemente des Bildes in verstärktem Masse den Charakter des schon Bekannten aufweisen. Der Gebrauch der Ellipse, der Fürwörter, des bestimmten und unbestimmten Artikels wird analysiert, sowie die Reihenfolge, in der die Elemente angeführt werden. Der Gebrauch besonderer Satzkonstruktionen, wie die Wiederholung der Fürwörter oder darstellende Wortfügungen wird ebenfalls untersucht. Die Diskussion bezieht sich auf den Gebrauch verschiedener Figuren im Lichte des ziemlich häufigen Gebrauchs der darstellenden Konstruktionen.

BIBLIOGRAPHIE

- BATES, E., & Mac WHINNEY, B. (1979). A functionalist approach to the acquisition of grammar. In E. Ochs & B. Schieffelin (Eds.), *Developmental pragmatics* (pp. 167-211). New York: Academic Press.
- BATES, E., & Mac WHINNEY, B. (1982). Functionalist approaches to grammar. In E. Wanner & C. Gleitman (Eds.), *Language acquisition the state of the art* (pp. 173-218). Cambridge: Cambridge University Press.

- BERTHOUD-PAPANDROPOULOU, I. (1978). An experimental study of children's ideas about language. In A. Sinclair, R.J. Jarvella & W.J.M. Levelt (Eds.), *The child's conception of language* (pp. 55-64). Berlin: Springer-Verlag.
- BRESSON, F., BOUVIER, N., DANNEQUIN, C., DEPREUX, J., HARDY, M., & PLATONE, F. (1970). Quelques aspects du système de déterminants chez des enfants de l'école maternelle Utilisation des articles définis et indéfinis. *Travaux du CRESAS*, 2, 3-40.
- BRESSON, F. (1974). Problèmes de psychologie génétique: l'acquisition du système de l'article en français. In *Problèmes actuels en psycholinguistique* (pp. 61-66). Paris: Editions du CNRS.
- CHAFE, W. (1976). Givenness, contrastiveness, subjects, topics and point of view. In C. Li (Ed.), *Subject and topic*. New York: Academic Press.
- COMBETTES, B. (1986). Introduction et reprise des éléments d'un texte. *Pratiques*, N° 49, 69-84.
- COUSTOULIN, M. (1985). Etude comparative de la production d'énoncés chez des enfants d'âge préscolaire et de milieux différents. Articulation d'information « connue » et « nouvelle ». *Note de recherche*. Université de Provence: Aix-en-Provence.
- EMSLIE, H., & STEVENSON, R. (1981). Preschool children's use of the articles in definite and indefinite referring expressions. *Journal of Child Language*, 8, 313-328.
- FERREIRO, E. (1978). What is written in a written sentence ? A developmental answer. *Journal of Education*. Boston University, 160, 42.
- GARTON, A. (1983). An approach to the study of determiners in early language development. *Journal of Psycholinguistics Research*, 12, 5, 513-525.
- GIVON, T. (1984). Prolegomena to discourse pragmatics. *Journal of Pragmatics*, 8, 498-516.
- HIRSCHBUHLER, P. (1974). La dislocation à gauche comme construction basique en français. In C. Rohrer & N. Ruwet (Eds.), *Actes du colloque Franco-Allemand de grammaire transformationnelle*. Tubingen: Max Niemeyer Verlag.
- HUPET, M. (1983). Des conditions d'usage des structures à fonction casuelle. In J.P. Bronckart, M. Kail & G. Noizet (Eds.), *Psycholinguistique de l'enfant* (pp. 73-90). Genève: Delachaux et Niestlé.
- HUPET, M., & KREIT, B. (1983). L'articulation d'information « connue » et « nouvelle » dans le langage de l'enfant de trois à douze ans. *Archives de Psychologie*, 51, 189-204.
- HUPET, M., & TILMANT, B. (1986). What are the clefts good for ? Some consequences for comprehension. *Journal of Memory and Language*, 25, 419-430.
- KAIL, M. (1985). L'évolution de la psycholinguistique, le retour en force du thème de la communication. In G. Noizet, D. Belanger & F. Bresson (Eds.), *La communication* (pp. 21-60). Paris: PUF.
- KARMILOFF-SMITH, A. (1977). More about the same: Children's understanding of post articles. *Journal of Child Language*, 4, 377-394.
- KARMILOFF-SMITH, A. (1979). *A functional approach to child language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- KARMILOFF-SMITH, A. (1981). The grammatical marking of thematic structure in the development of language production. In W. Deutch (Ed.), *The child's construction of language* (pp. 121-147). London: Academic Press.
- LARSSON, E. (1978). Effet communicatif d'un NP en français. Phonetics Laboratory, Department of General Linguistics. Lund University. *Working papers*, 87-96.
- Mac WHINNEY, B., & BATES, E. (1978). Sentential devices for conveying givenness and newness: A cross-cultural developmental study. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 17, 539-558.
- PAPANDROPOULOU, I., & SINCLAIR, H. (1974). What is a word? *Human Development*, 17, 241-258.

- POWER, R.J.D., & DAL MARTELLO, M.F. (1986). The use of the definite and indefinite articles by Italian preschool children. *Journal of Child Language*, 13, 145-154.
- SAUVAIRE, V. (1986). Rôle de l'action dans l'élaboration de récits et l'articulation d'informations nouvelles à partir d'informations connues par des enfants de 7 et 9 ans. *Note de recherche*, Université de Provence Aix-' -Provence.
- VERHAGEN, A. (1979). On the hypothesis of dislocation and conditions of discourse grammar. *Recherches Linguistiques*, 8, 131-158.
- WARDEN, D. (1976). The influence of context on children's use of identifying expressions and reference. *British Journal of Psychology*, 67, 101-112.